

Les Fiancés de Papier



NOVELLA écrite par

SOPHIE DETAMPLE

La Novella :

*Les Fiancées
de Papier.*

Ecrit par

Sophie Détample

© Sophie DÉTAMPLE, 2025

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système d'exploitation ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre – sans l'autorisation écrite préalable de l'autrice.

Cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Cette Novella est une petite Lecture OFFERTE (en format numérique) et ne peut en aucun cas être vendue.

Ce Préquel se situe en Avant-Première du Tome 1 de la série « Les Messagers du cœur » qui s'intitule « *La Passion Voyante de Caroline* » et a été conçue pour remercier mes *Super Fan*, inscrit à ma liste email, de suivre mes romans avec beaucoup d'attention et de fidélité. Je vous remercie de tout cœur, c'est vous tous qui m'encouragez à continuer à écrire des romances encore et encore... Quoi de plus beau que l'Amour sur cette terre ? Et... puisqu'il est si difficile à concrétiser dans la vie réelle, pourquoi ne pas s'en nourrir quotidiennement dans nos lectures et nos rêves ?

Merci d'être là

De tout cœur 

Sophie Détample

Sommaire

✦ « *Chaque histoire a ses étapes, chaque étape a son sens.* » ✦

- 1 — Les fiancés parfaits
- 2 — Sous l'effet du vin
- 3 — Le feu sous la cendre
- 4 — Londres brumeuse...
- 5 — Le contrat caduc
- 6 — Nuit d'adieu ?
- 7 — La finale, au café

Avant-propos

*« Certains amours ne sont pas faits pour durer... mais ils
préparent le cœur à reconnaître celui qui comptera
vraiment. »*

Cette mini-histoire s'inscrit dans la série *Les Messagers du Cœur*, où chaque récit explore la frontière entre le visible et l'invisible, entre les rencontres ordinaires et les signes qui bouleversent une vie.

Elle se déroule avant le tome 1, *La Passion Voyante de Caroline*, et dévoile une page intime du passé de John. Aux côtés d'Eliza, sa fiancée d'alors, il a connu les illusions, les étincelles, les contradictions et les choix difficiles.

Ce n'est pas une grande passion éternelle, mais une étape essentielle : celle qui l'a conduit, plus tard, à ouvrir son cœur pour de bon.

1 — Des Fiancés parfaits

La salle brillait de mille feux. Les lustres à pampilles renvoyaient leurs éclats sur les coupes de champagne, et les rires feutrés se mêlaient aux tintements des verres. John souriait, costume impeccable, main posée sur celle d'Eliza comme le voulait l'usage. À les voir, on aurait cru à une romance idéale, à ce genre de couple façonné pour les pages glacées des magazines mondains.

Eliza, radieuse dans sa robe ivoire, riait d'un rire clair qui attirait tous les regards. Elle savait capter l'attention, manier l'art de la conversation, se montrer vive et spirituelle. Elle avait cette aisance naturelle que John admirait sans parvenir à la partager.

Il la regarda un instant. Elle était belle, pétillante, intelligente. Elle avait tout. Tout... sauf ce je-ne-sais-quoi qu'il cherchait sans même pouvoir le nommer.

Autour d'eux, les invités les félicitaient, parlaient déjà de mariage, d'avenir, de voyages. On évoquait le père d'Eliza, ses affaires florissantes, ses relations utiles. John hochait la tête, répondait avec politesse. Oui, il savait que tout cela était "parfait". Mais au fond de lui, une voix muette murmurait que ce n'était pas assez.

Eliza se pencha à son oreille et souffla dans un sourire :
— Tout le monde nous regarde. Souris encore un peu.

Alors il sourit. Mais au fond, il se demanda : souriait-il
pour elle, ou seulement pour la façade ?

2 — Sous l'effet du vin

La soirée suivait son cours lorsqu'un œnologue réputé, invité d'honneur, s'approcha de leur petit groupe. John, verre en main, se fendit d'un sourire confiant.

— Un millésime remarquable, lança-t-il en tournant le vin dans son verre. La robe, la puissance aromatique... tout annonçait une garde exceptionnelle.

L'expert acquiesça poliment, mais à peine avait-il ouvert la bouche qu'Eliza intervint, le menton haut, les yeux brillants d'assurance.

— Permettez-moi d'en douter, dit-elle d'un ton tranquille. La robe est superbe, certes, mais la longueur en bouche reste trop courte. C'est un vin de charme, pas de conservation.

John cligna des yeux, surpris.

— Tu plaisantes ? Tu oses contredire...

— ... un futur actionnaire potentiel ? coupa-t-elle avec un sourire énigmatique. Eh bien oui. Je préfère l'honnêteté à la flatterie.

L'œnologue, amusé, les salua et s'éclipsa. John contrarié se pencha vers elle.

— Merci, Eliza. Tu m'as fait passer pour un imbécile.

Elle haussa les épaules.

— Si tu ne voulais pas être repris, il suffisait de ne pas fanfaronner.

— Fanfaronner ?! J'appréciais un vin, je le disais, voilà tout.

Ils s'éloignèrent de la salle, poussés par la foule, et finirent par sortir sur la terrasse. L'air frais du soir les enveloppa, chargé d'odeurs de lilas. Leur dispute continua à voix basse, ponctuée de répliques vives, chacun refusant de céder.

Puis, sans prévenir, le silence s'imposa : devant eux, le ciel s'enflammait d'un coucher de soleil rougeoyant qui se reflétait dans leurs verres.

Eliza soupira malgré elle.

— C'est magnifique...

John la regarda, les traits adoucis.

— Oui... Tu vois ? Même toi, tu ne peux pas tout contredire.

Elle se tourna vers lui, mi-exaspérée, mi-souriante.

— Imbécile.

Leurs rires fusèrent, désarmant la tension. Ils rentrèrent prendre un verre du fameux cru, cette fois choisis ensemble, comme un défi complice.

3 — Le feu sous la cendre

La musique et les voix étouffées du dîner parvenaient encore à travers les portes closes quand Eliza s'approcha de John, une lueur vive dans le regard.

— Tu n'as pas changé, murmura-t-elle. Toujours persuadé d'avoir raison, même quand tu te trompes.

— Et toi ? répliqua-t-il en arquant un sourcil. Toujours prête à m'humilier devant témoin.

Elle éclata de rire, puis, sans prévenir, posa sa main sur sa chemise, juste au niveau de son cœur. Le battement rapide lui répondit avant même qu'il ne trouve les mots.

— Arrête, souffla-t-il.

— Et si je ne veux pas ?

Ses lèvres trouvèrent les siennes avec une urgence inattendue. La passion, d'abord contenue, éclata en une ivresse qui les surprit tous les deux. Eliza l'attira contre une étagère de la bibliothèque, ses doigts glissant dans sa nuque, tandis que John retrouvait dans ce baiser une

chaleur qu'il n'avait pas cherchée mais qu'il ne pouvait repousser.

Les vêtements se froissèrent, les gestes devinrent plus francs, et dans cette pièce tapissée de livres, ils s'abandonnèrent à ce désir qui flottait depuis des semaines entre eux. C'était intense, réel, mais aussi traversé d'une étrange lucidité : ils savaient, au fond, que ce n'était pas une fusion éternelle, juste une parenthèse nécessaire, un instant de chair et de tendresse où chacun cherchait à combler son propre manque.

Quand ils retombèrent enlacés sur le tapis persan, Eliza caressa doucement la joue de John.

— Tu vois... on est bien ensemble. Mais... tu ne seras jamais tout à fait à moi, n'est-ce pas ?

John baissa les yeux, incapable de mentir.

— Je ne sais pas. J'aimerais... mais quelque chose me manque encore.

Elle hocha la tête avec un sourire doux-amer.

— Alors, on verra. Pour l'instant... tais-toi. Et embrasse-moi encore.

4 — Londres brumeuse...

Les rues de Londres étaient encore baignées d'une brume légère quand ils descendirent de leur fiacre. Eliza adorait ces balades improvisées dans la capitale. Elle marchait d'un pas vif, ses bottines claquant sur les pavés humides, tandis que John suivait avec plus de retenue.

Ils s'arrêtèrent devant une vitrine de joaillier, où des bagues étincelaient sous la lumière artificielle.

— Regarde, dit Eliza en désignant un anneau serti de diamants. Celui-ci ferait un bel anneau de mariage, tu ne trouves pas ?

John resta silencieux quelques secondes, les mains dans ses poches.

— Ce n'est qu'un bijou, Eliza.

Elle se tourna vers lui, le regard soudain dur.

— “Ce n'est qu'un bijou” ? Mais enfin, John, tout le monde attend que nous fixions une date ! On ne peut pas rester éternellement fiancés sans rien planifier.

— Pourquoi cette urgence ? répliqua-t-il. Nous avons le temps...

— Non, tu n’as juste pas envie ! lança-t-elle, piquée. Toi, tu aimes les affaires que mon père te facilite, mais pour le reste... tu es ailleurs. Toujours ailleurs !

John serra la mâchoire.

— Ce n’est pas vrai. Je t’apprécie, tu le sais.

— “Tu m’apprécies” ? répéta-t-elle, blessée. Voilà donc ce que je suis pour toi ? Une femme qu’on apprécie, comme un bon vin, comme un dîner agréable ?

Il soupira, se détournant légèrement, comme pour fuir son regard.

— Eliza... tu es une femme remarquable. Mais je ne peux pas feindre une passion que je ne ressens pas.

Elle resta muette quelques secondes, puis reprit d’une voix tremblante :

— Alors dis-le, John. Avoue donc que nous ne serons jamais ce couple que tout le monde admire.

Il ne répondit pas. Son silence parla pour lui.

La brume s’épaississait autour d’eux, engloutissant leur dispute dans le grondement lointain des fiacres. Ils marchèrent encore un moment, côte à côte, sans un mot, comme deux silhouettes perdues dans une ville immense.

Pourtant, Eliza finit par briser ce silence devenu beaucoup trop pesant, en prononçant une phrase assassine :

— Eh bien soit... puisque nous ne sommes d'accord sur rien, alors rompons.

5 — Le contrat caduc

La salle de réunion était étrangement silencieuse. Les lourds rideaux de velours tamisaient la lumière, projetant des ombres sévères sur les boiseries. John, assis face au père d'Eliza, feuilletait distraitement le contrat posé devant lui. Le papier sec craquait sous ses doigts, comme cette ambiance pesante de conformisme crispé qui régnait.

Le vieil homme parlait chiffres et partenariats, mais John n'entendait qu'à moitié. Ses pensées s'égarèrent vers Eliza, assise un peu plus loin, droite dans son tailleur clair, le regard fixé sur lui avec une froide détermination.

Quand la plume racla enfin le papier, il eut un instant l'impression de signer son arrêt de mort. Cela lui fit un effet bizarre. Visiblement ses pensées s'égarèrent un peu trop. Comme par hasard, le stylo ne marchait pas. Il en prit un autre. Il hésita, dû s'y reprendre à plusieurs fois, avant de se ressaisir, un léger rictus se dessinant sur son visage. Après tout, ce n'était que la fin de quelque chose ; pas seulement d'un contrat, mais d'un chapitre de sa vie.

Eliza prit alors la parole, d'une voix nette, presque professionnelle :

— Nous annulons nos fiançailles. Mieux vaut couper net que de continuer dans l'illusion.

Elle ne le regarda pas vraiment, comme si elle parlait d'un accord commercial et non de leur histoire. John hocha lentement la tête, incapable de trouver les mots. Il savait qu'elle avait raison.

Un verdict glacé et silencieux venait de s'abattre brutalement avec cette signature, sans un geste tendre, sans un dernier mot. Tout semblait désormais acté : ils n'étaient plus fiancés.

6 — Nuit d'adieu ?

La chambre était baignée d'une lumière douce, filtrée par les rideaux clairs. La journée avait été glaciale, ponctuée par la signature sèche du contrat et par des poignées de main sans chaleur. Tout semblait clos.

Et pourtant, quand Eliza vint frapper doucement à la porte de John, quelque chose se fissa dans cette froideur. Il l'invita à entrer. Elle ôta son manteau, s'assit sur le lit, croisa ses jambes et le regarda.

— C'est fini, dit-elle simplement. Nous ne sommes plus fiancés.

— Oui, répondit-il dans un souffle.

Ils restèrent un moment, immobiles, comme si ce moment suspendu était la seule façon de mesurer le poids de leur rupture. Puis Eliza eut un sourire triste, presque tendre.

— Tu sais, John... malgré tout, je t'aime bien. Vraiment.

Il s'assit à côté d'elle.

— Moi aussi. Tu comptes pour moi, Eliza. Mais pas comme il faudrait.

— Pas comme il faudrait pour un mariage, murmura-t-elle.
Mais assez pour une nuit, non ?

Leurs regards se croisèrent avec ce mélange de mélancolie et de désir retenu, phénomène qui leur était déjà devenu étrangement familier. Et quand elle posa sa main sur la sienne, il n'eut pas la force de se dérober.

Le baiser qui suivit n'avait pas la fougue des débuts ni l'ivresse du vin, mais il était empli de cette douceur résignée et sincère, pouvant se révéler terriblement attirante. Ils s'allongèrent ensemble, leurs corps se retrouvant comme deux voyageurs fatigués partageant le même abri, habitués à se rapprocher, se réconforter, se rencontrer.

Dans leurs étreintes, il n'y eut ni promesse ni illusion, seulement la chaleur d'un lien qui, vraisemblablement, ne voulait pas disparaître totalement.

Leurs ébats terminés, allongés côte à côte, Eliza traça du doigt un cercle invisible sur la poitrine de John.
— Alors... si un soir tu es seul et moi aussi, on pourra s'accorder... disons... quelques parenthèses. Sans promesse, sans contrainte.

John hocha la tête, les yeux mi-clos.

— Oui. Quelques parenthèses.

Ils s'endormirent ainsi, ni amants passionnés, ni fiancés, mais deux êtres encore liés par une amitié charnelle, déjà tournée vers une fin qu'ils savaient inévitable.

7 — La finale, au café

Le café était animé, bruissant des conversations et du cliquetis des tasses. Eliza remuait machinalement son thé, le regard plongé dans les yeux embarrassés de John, assis face à elle. Elle avait senti, dès son arrivée, que quelque chose avait changé.

— Tu as cette expression, dit-elle doucement. Celle que tu prends quand tu as une nouvelle importante à annoncer.

John hocha la tête. Ses doigts entouraient sa tasse comme pour y puiser du courage.

— Eliza... je ne vais pas tourner autour du pot. Il y a quelqu'un.

Le couperet s'abattit froidement sur la tête de la jeune femme, interrompu seulement par le froissement des journaux, suivi des petits rires étouffés d'un quatuor assis à une table voisine. Eliza ne bougea pas, mais son sourire se figea.

— Quelqu'un, répéta-t-elle songeuse, comme pour mieux ancrer l'information. Et cette fois... ce n'est pas une passade ?

— Non, dit-il avec gravité. Ce n'est pas une passade. C'est différent.

Elle baissa les yeux, puis reposa lentement sa cuillère.

— Alors je comprends.

John sentit sa gorge se nouer.

— Je suis désolé, Eliza. Tu ne mérites pas qu'on te blesse ainsi.

Elle releva enfin son regard vers lui. Ses yeux brillaient ; elle le toisa avec cette sincérité désarmante et digne qui l'a tant de fois impressionné.

— Ne t'excuse pas. Je l'ai toujours su, au fond. Nous n'étions pas destinés à durer. Mais je t'aimais assez pour accepter tes silences... et toi, tu m'aimais assez pour rester honnête.

Elle inspira profondément, puis conclut avec un petit sourire ironique :

— Va, John. Aime vraiment, cette fois. Mais promets-moi une chose : ne reviens pas en arrière.

Il inclina la tête, reconnaissant.

— Je te le promets.

Ils restèrent encore un moment, calmement assis à siroter leur boisson. Puis Eliza se leva, ajusta son manteau, et déposa un bref baiser sur sa joue.

— Au revoir, John. Et bonne chance.

Il la regarda s'éloigner entre les tables, silhouette droite, élégante, digne. Dans le brouhaha du café, il sut que ce chapitre venait de se clore. Définitivement.

Eliza s'en alla. Elle ne jeta même pas un dernier regard à l'homme qu'elle a aimé malgré elle, bien plus qu'elle n'aurait voulu l'admettre. Retenant une larme rebelle qui tentait de s'immiscer à tout prix, Eliza marqua une légère pause, histoire de reprendre son souffle. Elle prit une profonde inspiration, se redressa et fila. L'air frais, s'engouffrant tout d'un coup dans ses poumons la ravigota instantanément. Cela lui rappela qu'elle était vivante. Une étrange sensation de libération s'infiltra alors en elle brusquement, clarifiant ses pensées. Après tout, elle était jeune, belle, élégante et déjà fortunée. Ce ne serait certainement pas si compliqué pour elle de se retrouver un nouveau partenaire à la hauteur qui, cette fois, la mériterait. Non ?

Comme pour lui donner son approbation, la lune se leva et Eliza s'en alla.

FIN

À propos de l'autrice

Sophie Détample vit en Provence, où elle exerce sa profession d'infirmière tout en cultivant sa passion pour l'écriture.

Ses romans mêlent émotions, quête intérieure et une touche d'invisible, car elle croit profondément que certaines rencontres ne sont jamais le fruit du hasard.

Avec la série *Les Messagers du Cœur*, elle invite ses lecteurs à franchir la frontière entre le rationnel et l'intuition, entre le quotidien et les signes qui éclairent nos vies.

Quand elle n'écrit pas, Sophie aime lire, se ressourcer dans la nature et partager des moments simples avec ses proches.

Merci d'avoir lu « *Les Fiancés de papier* »

L'avez-vous aimée ?

J'espère que cette histoire vous a touchée autant
que j'ai aimé l'écrire...

Si vous souhaitez

POURSUIVRE L'AVENTURE de la Série

« *Les Messagers du Cœur* », je vous invite à lire
l'un des romans déjà disponibles :



📖 Tome 1 —

La Passion Voyante de Caroline

Premier tome officiel de la série

Une romance où le destin se cache dans les signes les plus subtils.

Un hôtel discret, une rencontre inattendue, et le sentiment troublant que certaines âmes se reconnaissent au premier regard.

👉 [Commander en eBook](#)

👉 [Commander en version Papier](#)



Tome 2 —

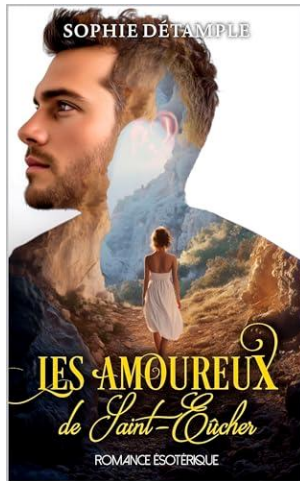
Les Amoureux de St-Eucher

La suite de la série

Au-dessus de la Durance, dans une grotte perchée au creux de la roche, Orphéa et Angel se croisent. Entre silences, confidences et révélations, une rencontre pourrait tout bouleverser...

 [Commander en eBook](#)

 [Commander en version papier](#)



Tome 0 —

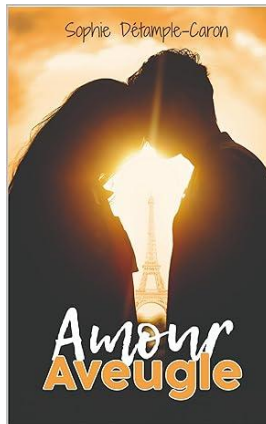
Amour Aveugle

Récit indépendant qui prépare à la série

Après un burn-out, une jeune femme tente de se reconstruire. Un échange d'e-mails inattendu devient son fil d'Ariane. Derrière l'écran : contre toute attente, son patron, un homme mystérieux que peu de gens connaissent vraiment, répond à son agressivité avec un fair-play surprenant...

 [Commander en eBook](#)

 [Commander en version papier](#)



✧ Vos lectures donnent vie à mes personnages et font battre le cœur de mes histoires. Merci pour votre présence.

Si vous voulez en savoir plus sur moi, sur la Série « Les Messagers du cœur » ou sur l'ensemble de mes ouvrages déjà publiés, rendez-vous sur mon site en cliquant ici :



[Mon site :](#)

les-pensees-de-sophie.fr

[mon email :](#)

sophie.auteure.romans@gmail.com